



Frank Vitaro

Perturbateur à la maternelle, décrocheur au secondaire

Vingt ans d'observation de 4330 jeunes le confirment : l'hyperactivité et l'agressivité mènent au décrochage.

Les enfants agressifs et hyperactifs à la garderie et à la maternelle courent jusqu'à quatre fois plus de risques que les autres enfants d'abandonner l'école avant l'obtention de leur diplôme d'études secondaires. C'est une des conclusions de Frank Vitaro, professeur à l'École de psychoéducation et chercheur au sein du Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant, au

terme d'une étude qu'il mène depuis 20 ans auprès de milliers de garçons et filles de toutes les régions du Québec. Rencontrés pour la première fois à l'âge de six ans, dans les années 80, et retrouvés 15 ans plus tard, un groupe de 4330 jeunes ont permis d'établir un lien scientifique entre la réussite scolaire à l'âge adulte et les comportements d'agressivité et d'hyperactivité dans la petite enfance.

« Nous avons suivi le parcours scolaire des enfants qui avaient des comportements perturbateurs en bas âge, explique le chercheur. Plus de la moitié d'entre eux n'avaient pas terminé leurs études secondaires 15 ans plus tard. Le risque de ne pas obtenir de diplôme à cause de tels comportements est légèrement supérieur au risque habituellement associé à la pauvreté. »

Parmi ceux dont les cotes d'hyperactivité-inattention et d'agressivité-opposition étaient élevées à la maternelle, 57,3 % n'étaient toujours pas titulaires d'un diplôme d'études secondaires. Par comparaison, 17,7 % des enfants dont les cotes correspondantes étaient peu élevées se trouvaient dans la même situation. Normalement, un élève obtient ce diplôme à 17 ans, après 11 ans de scolarité. Grâce à cette recherche longitudinale, on connaît mieux les facteurs qui prédisposent les jeunes à quitter l'école, et ce, avant même qu'ils commencent leur scolarité. Ces « indicateurs de risque » sont observables dès la petite enfance et leur effet est cumulatif. « Un enfant issu d'un milieu socioéconomique difficile, qui manifeste des comportements d'agressivité et d'inattention, qui a peu d'amis et qui subit des pratiques parentales discutables court de 12 à 15 fois plus de risques d'abandonner l'école secondaire avant l'âge de 20 ans », déplore Frank Vitaro.

PROJET PILOTE

La méthodologie employée comprenait également une évaluation des méthodes d'enseignement à la maternelle. Selon Frank Vitaro, celles-ci ne sont pas aussi déterminantes que l'environnement parental. « Il ne faut pas blâmer l'école pour les résultats médiocres des enfants, souligne-t-il. Tout commence à la maison. On sait que des parents qui font preuve d'une certaine autorité favorisent la réussite scolaire de leurs enfants. À l'inverse, une famille où règne un

haut niveau de stress et d'inconstance ne pourra susciter de bonnes conditions d'apprentissage. »

Selon le professeur, le rejet par les pairs éloigne les enfants en difficulté d'une source importante de socialisation positive, en plus d'exacerber leurs difficultés et de renforcer une vision négative de l'école comme milieu de vie. « Il faut apprendre à utiliser le pouvoir positif qu'exercent sur eux les camarades de classe et éviter que les enfants perturbateurs prennent du retard dans les apprentissages scolaires. »

Avec l'aide de chercheurs des universités du Québec à Montréal et de Sherbrooke, Frank Vitaro expérimente un programme de prévention dans plusieurs écoles de la Commission scolaire de Laval, où des enfants hyperactifs et agressifs ont été ciblés. Celui-ci consiste en une série d'ateliers, des rencontres à domicile avec les parents, la mise en œuvre de stratégies de gestion de classe et des approches personnalisées pour l'apprentissage de la lecture et des mathématiques. Figure aussi sur la liste une démarche auprès des camarades de classe.

Les chercheurs espèrent que ces interventions axées sur les aspects sociaux, familiaux et scolaires essentiels au développement des enfants permettront à l'école de devenir un endroit stimulant et créatif pour les jeunes prédisposés à décrocher au secondaire, tout autant que pour les autres. ♦

Mathieu-Robert Sauvé